

Françoise DAVIET-TAYLOR

**JEAN-MARIE ZEMB : DES *FIGURES* DE SA PENSEE
ET DES *FORMES* DE SA GRAMMAIRE**

*La grammaire est philosophique,
elle est technique aussi durch und durch !*
Jean-Marie Zemb

La forme suit la nécessité de ce que nous voulons dire.
Mark Rothko

Socrate : *Je suis amoureux des divisions et des rassemblements
qui me permettent de parler et de penser. ... porter ses
regards vers une unité qui soit aussi, par nature,
l'unité naturelle d'une multiplicité.*
Platon

Résumés

Cette intervention propose de porter l'attention sur la multi-dimensionnalité d'une pensée d'une amplitude et d'une portée considérable et étonnante. Nous inversons ici la direction d'observation et d'analyse pour placer au centre non la matière linguistique elle-même (depuis la triade Thème-Phème-Rhème et l'acte fondateur du jugement, les négations, les temps, les relations, jusqu'à la copule et la Virgule), mais la panoplie des techniques – alliant jeux (jeux de mots, anagrammes, jeux de perspective...), modélisations, schémas, images et analogies – à laquelle Jean-Marie Zemb a recours pour faire voir et toucher la réalité complexe et dynamique des objets de pensée et des phénomènes grammaticaux.

All. Mit diesem Beitrag möchten wir die Aufmerksamkeit auf die Vielseitigkeit eines in seinem Ausmaß und in seiner Tragweite beachtlichen, erstaunlichen Denkens lenken. Wir wollen hier die Beobachtungs- und Analyserichtung umkehren, um weniger den linguistischen Bereich selbst zur Geltung zu bringen (wie zum Beispiel die Thema-Phema-Rhema-Triade und den Satz gründenden Urteilsakt, die

Negationen, die Zeiten, die Relationen, die Kopula und die Zeichensetzung), sondern vielmehr die gesamte Palette der Techniken, die das Spiel (mit Worten und Perspektiven) mit Modellbildungen, Schemata, Bildern und Analogien in Verbindung bringt, auf welche J.-M. Zemb zurückgreift, um die komplexe und dynamische Wirklichkeit von Gegenständen des Denkens und grammatischen Phänomenen sichtbar und greifbar zu machen.

Abstract. This article focuses on the multi-dimensionality of Jean-Marie Zemb's thought. Linguistic matters (such as the Theme-Pheme-Rheme triad) are not placed at the center of the discussion, but rather the techniques used by Jean-Marie Zemb to make the complex, dynamic reality of the objects of thinking and of grammatical phenomena visible and tangible.

*

Notre dernière contribution consacrée à Jean-Marie Zemb portait sur la *matière* linguistique de ses écrits grammaticaux (DAVIET-TAYLOR 2011 : 267-281), c'est-à-dire sur les contenus (lois exposées, principes posés et affirmés, parcours démonstratifs) que nous voulions reprendre pour éclairer le Principe de cohérence qui les structure. Nous aimerions aujourd'hui intégrer à ces considérations d'ordre « théorique » celle plus « technique » qui s'intéresse au « mode », à la « pratique » d'exposition de cette matière, et mettre plus vigoureusement sous les feux du projecteur les divers outils qui donnent « forme » et « figure » aux lois et aux règles proposées par le linguiste-philosophe. La forme étant par elle-même principe d'organisation et de réalisation d'une matière¹ (ARISTOTE 1981 : 266), l'ensemble des outils y concourant participent du même principe de cohérence.

¹ Dans le Livre Δ, 6, 266 de *La Métaphysique*, Aristote utilise la métaphore de la sandale pour éclairer le principe d'unité propre à la Forme : « si nous pouvons dire qu'une chose est une quand elle est quantité et continuité, en un autre sens nous ne le pouvons pas : il faut encore qu'elle soit un tout, autrement dit qu'elle soit une par sa forme... ». Quant au mot « figure », présent dans le titre de cette contribution, le nom renvoie à « l'ensemble des contours d'un objet, d'un être, résultant de l'organisation de ses parties, et est à rapprocher ainsi des mots « apparence », « aspect », « configuration », « conformation », « contour », « dehors », « disposition », « extérieur », in *Le Robert*. Le mot a fini par se confondre avec celui de « forme ». Nous avons mobilisé ces deux concepts, de « forme » et de « figure », dans notre questionnement de ce qu'est l'« événement » (DAVIET-TAYLOR 2006) et (DAVIET-TAYLOR 2006 : 7-11).

La « raison d'être » de ces techniques d'exposition est bien sûr à chercher du côté du pédagogue, l'une des figures plurielles de Jean-Marie Zemb, et de son souci de transmettre avec clarté et efficacité² une matière difficile, exigeant de la part des « disciples » concentration, discipline et efforts pour intégrer la « nouvelle » vision des choses grammaticales délivrées par de nouveaux concepts, de nouvelles perspectives et opérations, de nouveaux champs de savoir et de nouveaux parcours de pensée (la logique³ et ses règles, la rigueur des syllogismes, par exemple), en un mot une « nouvelle grammaire philosophique ». Le pédagogue avait conscience du caractère « ardu » de cet enseignement et de la pensée qu'il voulait transmettre, mais la « bonne grammaire » exigeait de lui qu'il y consacraît toutes ses forces⁴ (DAVIET-TAYLOR 2011 : 27-35).

Il restait au Maître de trouver des façons pour faciliter le parcours exigeant d'un chemin parfois « accidenté », mais toujours prometteur (la compréhension était la récompense) grâce à une véritable « machinerie⁵ » (ZEMB 1984 : 4), une panoplie de techniques assemblant jeux (de tous types, jeux de mots, de perspectives, d'esprit), inversions et retournements (de logique, de perspective, d'ordre – des lettres d'un nom, par exemple), sauts (analogiques, métaphoriques), symboles (*Symboltafel*, ZEMB 1978 : 14), schémas, tel un tracé sur le sable⁶ (ZEMB

² La considération du « coût » était toujours présente dans son esprit, le « coût » devant être adapté à l'efficacité, la rentabilité. Sur cet aspect surprenant dans le cadre d'un enseignement en sciences humaines, Zemb avait aussi une longueur d'avance. Pas de mauvaises dépenses, Kant dit la même chose, dans la préface de la 2^e édition de sa *Critique de la Raison Pure*.

³ Jean-Marie Zemb a toujours regretté que l'enseignement de la logique ait disparu de l'enseignement au lycée. Il préférerait pour son élégance le syllogisme grec au syllogisme latin.

⁴ Nous renvoyons ici à notre discours, « Lectio », prononcé lors de la Cérémonie de la Remise de l'Épée d'Académicien (12 janvier 2001) au Collège de France, où nous rappelons notre première admiration pour cette grammaire si nouvelle, avec ses schémas, ses camemberts, ses cubes, propres à visualiser ce que Jean-Marie Zemb appelait « le principe des choses » et qui annonçaient déjà la grammaire du futur sur laquelle il travaillait.

⁵ die Sorge um die « Machinerie », qu'il partageait avec Peirce.

⁶ « un schéma tracé dans le sable de la clairière ou tracé sur le mur, à l'intérieur de la maison de campagne, nous aiderait sans doute à mieux vous comprendre », dit Lorvair le grammairien à Bientassé le philosophe. « Sur le mur reblanchi à la chaux, Bientassé trace en capitales les mots Proposition et Assertion, puis les mots Rhème, Thème et Phème et, au-dessus de ce dernier Négation (le geste est décrit, nul rendu n'est offert comme dans le cas de la pyramide ou du syllogisme). B. va

2007 : 64), figures et images, jeux de présentation (du texte sur l'espace trop étroit de la page d'édition, notules, manchettes) ; il faudrait recenser toutes ces techniques, toutes traduisent en effet des espèces d'une même recherche de médiation, d'une « représentation médiate » (*vermittelnde Vorstellung*) alliant intelligible et sensible, comme le réalise le « schème » kantien :

dans le schème, l'imagination produit une médiation spécifique qui est à la fois sensible et intelligible, une sorte de représentation médiate ou de concept sensible⁷.

Nous aimerions mettre en lumière ces ressources « imaginatives » créées, inventées par l'esprit libre d'un grammairien-philosophe qui est allé au fond des choses (de la grammaire) et a voulu les faire « voir » et « toucher ». Ces ressources « techniques » permettent d'approcher une facette de cette pensée.

1. L'esprit zembien et l'esprit de Grammaire

La Grammaire, doyenne des grandes disciplines scientifiques, exigeait en cette qualité que lui soit « rend[ue]... sa vraie grandeur » (DAVIET-TAYLOR 2007 : 339-341), et Jean-Marie Zemb témoigne dans toute son œuvre de la très haute considération qu'il en avait, en conscience, et des devoirs qui lui étaient dus⁸. La grammaire représentait

ensuite encercler les mots Rhème, Thème, et Phème avant de souligner le mot Négation », (ZEMB 2007 : 143).

⁷ GULYGA 1985 : 120 ; EISLER 1984 : 476-478. Cf. aussi *infra*, note 22, pour la définition kantienne du schème.

⁸ La question de la « conscience » est engagée dans sa bataille contre le faux : « comment enseigner ce que l'on sait être "faux" ? » questionne Bientassé, et nous avons encore à l'oreille l'intonation emportée de la voix rocailleuse, tranchante, colorée d'accent alsacien, de sa voix apposant avec vigueur et fermeté une signature au dit de sa pensée énoncée, affirmée. Avec la conscience omniprésente du « prix » de la parole ! C'est là un paramètre essentiel de sa pensée, d'une pensée libre, évoluant dans le temps, le passé toujours à portée de main, dans sa grandeur (les philosophes grecs, Platon avec qui il dialoguait en cours) comme dans ses faces obscures (il faisait souvent allusion, un sourire persifleur et malicieux aux lèvres, au « bûcher et aux allumettes » des temps médiévaux, partageant là encore la rouerie de Sébastien Brand.

pour lui le « territoire » stratégique (historique, épistémologique, philosophique, grammatical, physique, cognitif, scientifique) depuis lequel il est possible d'avancer dans la « compréhension⁹ » (TLFi ; WOOD Francis A. 1900) du passage fondamental entre le Réel et sa saisie par la Pensée.

La Grammaire de Jean-Marie Zemb – et nous entendons ici l'essence de ses œuvres, depuis *Métagrammaire. La Proposition* (1972), les deux volumes de la *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch* (ZEMB 1978 et 1984) jusqu'aux deux derniers ouvrages, *Kognitive Gespräche* (ZEMB 1994) et *Non et Non ou Non ? Entretiens entre un philosophe, un grammairien et un logicien* (pour une bibliographie complète, cf. GALLÈPE Th. / DALMAS, M. 2011 : 237-265) – porte le sceau de cette pensée nourrie de l'esprit des philosophes grecs (Aristote, Platon), des théologiens et des penseurs médiévaux (Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Sebastian Brand son disciple, le « précurseur alsacien de l'humanisme » avec lequel Bientassé, l'un des *alter ego* de Zemb dans les *Entretiens*¹⁰, partage une commune fraternité alsacienne),

⁹ Ce concept de « comprendre », central, mérite d'être scruté et considéré comme un « continuum », aspectuel, celui d'une « suite logique » d'actes, qu'éclaire son étymologie : « Empr. au lat. class. *compre(he)ndere* (composé de *cum* « avec » et *prehendere* « prendre, saisir »), littéralement « saisir ensemble, embrasser quelque chose, entourer quelque chose » d'où [nous soulignons] « saisir par l'intelligence, embrasser par la pensée » (TLFi). Pour ce « continuum aspectuel » propre à ce verbe (comprendre), nous renvoyons également à la Note de Fr. A. Wood (WOOD 1900) qui rappelle, pour les lexèmes allemand *verstehen* et anglais *understand*, le parcours aspectuel et sémantique (de « faire attention à, remarquer » à « percevoir, comprendre ») et en redonne l'étymologie (« The development of the meaning 'turn one's attention to, give heed to,' to 'perceive, understand' is a common one. Compare Lat. *animadverto*, 'pay attention to, attend to, regard, observe, perceive, understand;' (*animum*) *attendo* 'give heed to, consider;' MHD *warnemen* 'wahrnehmen;' Skt. *cēti* 'observe, consider, be intent upon, understand, know ;' ON. *gaumr* 'attention', Goth. *gaumjan* 'attend to, observe, perceive, see;' Goth. *sōkjan* 'seek, strive for,' Lat. *sagio* 'perceive quickly;' and so many others. »).

¹⁰ ZEMB 2007. Zemb et Bientassé partagent avec Sebastian Brand deux qualités (qui leur sont d'ailleurs reprochées à tous deux), la satire du frontalier et l'irrédentisme ; ils partagent aussi l'esprit malicieux et l'espièglerie de Till Eulenspiegel – l'adjectif « espiègle » provient directement (dérivé par altération) de ce nom propre qui évoque la chouette (*Eule*) et le miroir (*Spiegel*). Rappelons aussi l'extrême intérêt de Zemb pour les dates ; ainsi les dates de parution et d'édition d'une œuvre, tout comme l'âge de son auteur sont-elles scrupuleusement consignées par Zemb : *La nef des fous* de Sebastian Brand est « publiée à l'âge de 36 ans », tandis que *Les Structures de la proposition allemande* le sont quand l'auteur [Zemb lui-même] est « âgé de 40 ans », et qu'il est « âgé de 78 ans » en 2007, date de publication des *Entretiens* (*Non et non ou non ? Entretiens entre un philosophe, un*

nourrie des humanistes de toutes les époques (au premier rang desquels Erasmus), des pensées d'hommes de lettres¹¹ (Novalis, Paul Valéry), d'ouvrages scientifiques, historiques. C'est l'« œuvre » d'une recherche conduite par le principe de rectifier l'Erreur et rechercher le Vrai, d'un maître sondant, afin de la *comprendre*, sa matière, la Grammaire et le Sens, avec leurs principes, dans ce lieu stratégique qu'est la Proposition : nombreux sont les titres d'ouvrages ou d'articles essentiels de Jean-Marie Zemb qui portent le nom de Proposition, que ce soit directement – *Les Structures de la proposition allemande* (ZEMB :1968) ou médiatement (indirectement), comme dans « Sujet y es-tu ? » (ZEMB : 1988), par exemple¹². C'est en effet au cœur de la Triade qu'est ouvert à la Pensée (grâce à Jean-Marie Zemb reprenant Ch. S. Peirce) l'espace du phème, de cette dualité irréductible de l'existence et de l'accident, de l'absolu et du contingent, le lieu où se joue l'opération de l'Assertion, « la grande oubliée de la “syntaxe” traditionnelle » (ZEMB 1978 : 211) et où apparaît l'une des réalisations de l'acte du jugement, la Négation :

Bref, mettre en relation tel thème et tel rhème, par oui ou par non, éventuellement par peut-être [...], c'est constituer la proposition par l'assertion. (ZEMB 2007 : 153)

C'est cette formidable interaction de connaissances et d'une pensée « vivante¹³ » qui est à la source de tous les travaux de Jean-Marie

grammairien et un logicien). Les brèves données biographiques insérées par Zemb en début d'ouvrage le placent toujours à dessein dans le temps long, celui des Anciens, des Maîtres (un Vasari par exemple, et des courtes notices des *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, écrit en toscan au Cinquecento). C'est dans ce temps long que Zemb a toujours travaillé, la forme même de ses livres en atteste.

¹¹ Ce trait est à souligner, les linguistes si souvent ne fréquentant que peu les Lettres et les écrivains.

¹² Cf. ces titres : *Métagrammaire. La proposition* (ZEMB 1972a) ; *Satz, Wort, Rede* (ZEMB 1972b) ; *Kognitive Klärungen. Gespräche über den deutschen Satz* (ZEMB 1994a) ; ou encore les articles : « Zum Satzbegriff: Hier irrt der grosse Duden » (1969) et l'article cité dans le texte de 1988. (JACQUET-PFAU 2011 : 241, 248 respectivement.)

¹³ Pensée et grammaire sont indissociablement liées, comme en atteste le nom de la Chaire qu'il occupait au Collège de France : « Grammaire et pensée allemandes » (1986-2005). La pensée est centrale chez Zemb, comme elle l'est chez l'écrivain autrichien R. Musil, lequel partage le même souci de comprendre l'époque et ses enjeux, et de les éclairer (cf. la forme « essayistique » des

Zemb et qui constitue l'*unité substantielle* de sa grammaire philosophique, cette « grammaire linguistique aristotélicienne » comme l'expose magistralement le long article d'Elisabeth Leiss¹⁴ (LEISS 1998 : 141-165).

Ces « travaux », que nous connaissons comme des œuvres achevées, des *ergon*, nous essayons d'en interroger ici la *force créatrice* et de considérer les manifestations de ces *énergies* présentes dans la « matière » linguistique zembienne (sous une pluralité et diversité de formes, la forme de tracés, de traces, de figures, croquis, ou dessins...).

*

Commençons en convoquant – comme exemples de la force dynamique de cette pensée holistique¹⁵ – les architectures avec leurs niveaux¹⁶, les constructions (attributives), les graphiques ou graphes représentant l'architecture des groupes nominaux. Nous invoquons aussi le surgissement de l'Acte du jugement, de l'acte de nier, ou encore la créativité de l'Hypotaxe (« *der kreative Zug der Hypotaxe* »), qui apparaît dès lors qu'est inversé le parcours de l'opération de Détermination. Cette inversion (partir de la puissance du déterminant et non du déterminé, la base) est également à l'œuvre dans le passage de l'ordre centripète du groupe verbal allemand à l'ordre centrifuge du groupe français (symétrie présentée, déposée, iconiquement, sur les ailes d'un papillon).

De cette dynamicité de la « Pensée » du grammairien-philosophe attestent aussi tous les « motifs » que sont les figures, les tracés, les

romans de Musil). La langue est de même au centre des écrits grammatico-philosophiques de Zemb. Musil a forgé des « métaphores motivées qui permettent de relier les rives séparées de l'expérience et de la connaissance » (VATAN 2013 : 165). Les métaphores zembiennes ont la même « mission », et sont de même nature.

¹⁴ Ma traduction de cet article est disponible sur le site interlingua (<http://www.interlingua.fr/forum-des-chercheurs/bienvenue-aux-collegues-linguistes/>).

¹⁵ « Doctrine ou point de vue qui consiste à considérer les phénomènes comme des totalités », *TLFi*.

¹⁶ Nous commençons dès maintenant le « glossaire » avec ces entrées : – « niveau » : quand on dégage le (bon) niveau duquel l'élément relève, il n'y a pas d'erreur. Ainsi les mélanges entre le niveau des fonctions et celui des contenus est-il la source de nombreuses erreurs (confusion des prédicables et des prédicaments, des statuts logiques et des fonctions grammaticales et casuelles) ; et celle de « construction » en est une également, tout aussi centrale.

graphes, les dessins, les schémas, ainsi qu'au-delà, la texture de la langue elle-même, l'expression et le style qui portent pensée et grammaire et qui en manifestent les rythmes, les sauts (de sens, de syntaxe), les accélérations, les fulgurances (liens entre idées, noms, périodes ...). Nous prenons ici le mot « motif » au sens de motifs d'une « tapisserie » que serait la tapisserie tissée par cette grammaire construite dès le départ (ZEMB 1978, 1984) avec des liens hypertextes permettant d'autres sauts... La pensée qui marque l'écriture des textes laisse naturellement aussi son empreinte dans les documents audiovisuels (C. JACQUET-PFAU 2011 : 265) et les enregistrements de cours ou de conférences, dans la très grande présence du maître-orateur-enseignant. Cette langue est en soi figurée, portée qu'elle est par la vivacité d'une pensée qui crée en permanence des liens, dessine des schémas, des ponts, et qui puise dans tous les outils et registres à sa disposition (lexicaux, syntaxiques, rhétoriques, prosodiques), et dans les cinq langues (français, allemand, grec, latin, alsacien) dont elle connaît tous les claviers.

*

Si nous en restons au registre des motifs « iconiques », figurés et figuratifs, venus « imager » certains concepts, nous trouvons le très emblématique motif de la botte, illustrant le concept du « thème », la « botte » répondant rigoureusement (et à la perfection) au souci de l'explication ; une botte en effet est

un ensemble de produits de même nature, réunis et serrés par un lien, pour former une unité [...], ainsi une botte de radis, de foin, de paille.

Cette définition renvoie « proprement » à ce qu'est le thème zembien, ainsi décrit : « das parataktische Bündel der thematischen, bezeichnenden Koordonate¹⁷ » (ZEMB 1997 : 117).

¹⁷ Zemb (ZEMB 1978 : 78) décrit (avec une précision magistrale) comment la désignation fonctionnelle de l'assemblage thématique (*thematisches Gefüge*) s'opère à partir d'une « diversité interne » (*interne Diversität*) des composants. Voir aussi, *ibid.* : 83.

La botte thématique offre un bel exemple de correspondance entre définition du mot dans le lexique et emploi figuré dans les textes du grammairien-philosophe. L'organisation interne de la botte, dans la réalité de celle-ci, se voit dotée d'un pouvoir, celui d'éclairer un semblable d'ordre supérieur, à savoir l'organisation paratactique des sémantèmes (thématiques) dont l'assemblage est la botte thématique. Le réel de la botte donne (immédiatement) accès à une donnée scientifique, proprement nommée¹⁸. La partie est gagnée ! La botte a gagné en échelons, servant en image le passage de la réalité à l'intelligible.

De même ces autres « images », de la tresse, de la gerbe¹⁹, du pont (le phème), du filet²⁰ (de la signification) et de ses mailles, apportent-elles toutes leur figurativité, leur iconicité²¹ à l'« idée » conçue (envisagée) par Zemb, lui donnant l'opérativité du « schème » kantien²².

¹⁸ La question du « proprement » nommer hante les écrits de Zemb, comme elle a hanté Linné, à qui, malgré toutes ses recherches en anatomie comparée, il n'a pas été possible de définir une différence spécifique entre le singe et l'homme, ne réussissant pas à accoler une « différence spécifique » au terme générique *homo*, homme. C'est pourquoi le nom *homo sapiens* (établi dans la deuxième édition de 1758) est le seul binôme spécifique que le naturaliste ait laissé incomplet, faisant ainsi exception à la règle que lui-même avait imposée (tout nom scientifique est un composé du nom de genre (« nom générique ») suivi du nom d'espèce (« nom spécifique » ou « épithète spécifique »). En lieu et place d'une différence spécifique Linné n'a pu proposer qu'une forme reprenant le vieil impératif de Socrate : « connais-toi toi-même ». L'homme n'a ainsi d'autre identité spécifique que celle de pouvoir se connaître, lit-on dans l'Introduction du *Traité*. Ce binôme trouve un écho dans la conception kojévienne de l'homme : l'homme « n'est pas une espèce biologiquement définie ni une substance donnée une fois pour toutes. » (DAVIET-TAYLOR 2014 : 44-45)

¹⁹ « Gerbe » : « Botte de céréales coupées et liées, où les épis sont disposés du même côté. Gerbe de blé, d'épis de maïs, de froment ; lier, mettre en gerbe » ; tresse, *TLFi*.

²⁰ « ...lorsque les mailles du filet de la signification sont trop larges pour le poisson », *ibid*.

²¹ Le nom de « botte » permet en effet d'en rester au schème, sans entrer dans le particulier concret, comme celui du superbe tableau de Manet qui donne une manifestation particulière et esthétique d'une botte « d'asperges » ! Pour l'emploi de « tresse » et de « gerbe », cf. (ZEMB 1984 : 45).

²² Un schème (du grec *σχῆμα* « esquisse ») est, dans la philosophie d'Emmanuel Kant, un procédé ou moyen par lequel un concept pur devient effectif par l'implication d'une intuition. « Les schèmes sont des représentations mentales qui jouent le rôle d'intermédiaire entre les catégories de l'entendement et les phénomènes sensibles. En effet, les concepts liés à l'entendement, et l'intuition liée aux représentations de l'expérience sensible, permettent le jugement par l'intermédiaire d'un mécanisme. Ce mécanisme est appelé schème. », (KANT 1986) ; cf. aussi l'entrée « Schema » dans le *Kant Lexikon*, (Eisler 1984 : 476-478). Nous en citons la première phrase : „Jeder Begriff hat, nach Kant, sein „S.[chema]“, d. h. ein Verfahren, sich durch eine allgemeine, stellvertretende Vorstellung den Inhalt des Begriffs allgemein-anschaulich zu verwirklichen.“ ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Schème_\(philosophie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Schème_(philosophie))).

Faire un relevé de ces « créations » figuratives permettrait, au-delà du catalogue de « concepts imagés » obtenu, de mieux entrevoir, de faire apparaître des liens qui esquisseraient une pensée en images et qui donneraient l'impression de « saisir plus facilement des rapports à plus haut niveau²³ ». Le glossaire de tous les lexèmes relevant de l'architecture apporterait aussi son tribut à cette « pensée en images » du grammairien-philosophe, l'architecture étant à la base de toute œuvre, et évidemment de la grammaire zembienne en particulier ; la liste comprendrait « ordre de base » (*Grundordnung*), « niveau » (*Ebene*), « couche » (*Schicht*), « position » (*Stellung [der Funktoren]*), « sommet » (*Gipfel*), « Virgule » (*Komma*), « structure » (*Struktur*), « taxème » (*Taxem*)... , ainsi que des composés au préfixe significatif²⁴ renvoyant à l'architecture et à la composition (archilexème²⁵, architectonique, complément, composition, conjonction, construction, convenance, pyramide des concepts...).

*

Du même souci de créativité pédagogique relèvent ces « tracés » et « itinéraires » qui assurent à la grammaire et à ses usagers une bonne

²³ Notre conception d'une « pensée en images » a sans doute à voir avec ce qu'écrit Heinrich Böll des aquarelles qu'il peint pendant son travail d'écriture ; l'aquarelle sert à « donner l'impression de saisir facilement des rapports à plus haut niveau / *Eindruck zu haben, übergeordnete Zusammenhänge leicht erfassen zu können* (ORTHEIL, H. J. / SIBLEWSKI K. : 2007), ouvrage consulté sur google.livres, non paginé. Nous renvoyons aussi à S. FAUCHEREAU (2002 : 94-97) qui relève que « pour presque tous les romans de Böll, les esquisses de plans [...] l'aidaient pendant le travail d'écriture en visualisant les structures, le rôle des couleurs étant prépondérant ». Ce commentaire porte en particulier sur l'aquarelle « Grundriß der Erzählung 'Ende einer Dienstfahrt' », 1966, reproduite dans le catalogue de l'exposition. Citons Böll pour le rôle des couleurs dans son travail : « Wenn ich [...] das Ganze des Romans in der ersten Fassung fertig habe, fange ich an, richtig zu arbeiten, und dabei bediene ich mich eines einfachen Hilfsmittels, einer farbigen Tabelle, die drei Schichten hat. Die reale, das heißt die Gegenwart; die zweite ist die reflektiv- oder Erinnerungsbene; die dritte die der Motive. Für die Motive habe ich Farbzeichen, auch für die Personen... », *ibid.* Ces supports imagés et colorés servant une écriture (d'un écrivain, ici) donnent un exemple, et une illustration de cette « pensée en images » que nous évoquons en songeant à la phase créative de la pensée de Zemb.

²⁴ « Le recours au préfixe « pros- » surprend à dessein dans la mesure où il doit évoquer ce qui met devant la Réalité, la fait en quelque sorte toucher », (ZEMB 2007 : 297).

²⁵ l'archilexème, ce « condensé sémantique avant toute incarnation dans une catégorie donnée d'un dit de la proposition » ; « les archilexèmes ne sont pas choses simples, maigres, lumineuses, géométriques, formalisables, mais réalités confuses, ténébreuses, proches de la perception initiale, riches en contenus et pauvres en rigueur » (ZEMB 1978 : 31) ; la pyramide des concepts et sa performance définitoire (ZEMB 2007 : 81).

cartographie²⁶, proposant des parcours fléchés avec étapes-chapitres : ainsi la *Métagrammaire* offre-t-elle un « itinéraire » en 65 étapes-relais, lesquels emprunteront ensuite leur forme aux échanges entre partenaires lors de conversations dont le cadre temporel et spatial aura été campé²⁷. Tout comme ces « bonnes cartes de terrain, indiquant les passages difficiles, les courbes de niveaux, les faux raccourcis, les chemins sans issue », ou ces dessins ou images – ainsi l'idée verbale qui plonge sa (ses) racine(s) thématique(s) dans « l'eau vive de l'existence » pour s'y incarner » (ZEMB 1978 : 59) –, ces schémas, tous servant à « figurer » des objets de pensée.

Ce sont ces figurations, ces manifestations qui servent à « exposer » la nature dynamique et stratégique de cette Pensée et des faits grammaticaux dont elle veut rendre compte, empruntant différents canaux, afin de nous les faire toucher du doigt, des yeux dans le but d'en augmenter la force d'évidence et la compréhension. C'est au service de cette stratégie qu'œuvrent les figures géométriques, les cubes, les cercles, les cocardes qui représentent les formes verbales du groupe verbal, dans le film *Thème-Phème-Rhème* (ZEMB 1994b ; 2008) ; que collabore le carré du sens (Zemb 1978 : 21), où les quatre sémantèmes représentés par des tracés en pointillés convergent au point S, le Sens ; qu'opèrent les graphes pour représenter l'organisation structurelle des groupes nominaux, avec leur lignes verticales fléchées, leurs obliques et angles droits (ZEMB 1978 : 577-579-603-607-611), voire leurs courbes (lianes) descendant prélever un argument horizontal qu'une parenthèse aura coiffé²⁸ (ZEMB 1978 : 611), graphes redoublés par les œufs²⁹ (ZEMB

²⁶ (DAVIET-TAYLOR 2011 : 272) ; nous renvoyons ici au point 2 (Une bonne cartographie de la grammaire et de bons « itinéraires ») du chapitre 2 (Cohérence entre la forme et le fond).

²⁷ *Ibid.*, p. 272. « Itinéraire » s'est substitué au nom de « table des matières », l'itinéraire étant ouvert au doute ainsi qu'au choix.

²⁸ Les arguments que la parenthèse permet dans un premier temps d'embrasser (bas de la figure) sont « als es regnete », « ob er kommt », « während alle schliefen » ; elle les raccorde ensuite (par une prostaxe) au noyau du taxème, en haut de la verticale fléchée qui le représente.

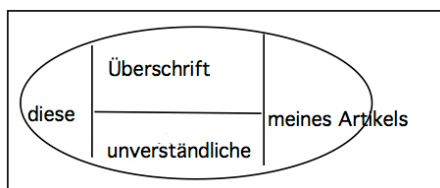
²⁹ Voici l'œuf qui représente l'organisation structurelle de *diese unverständliche Überschrift meines Artikels* (ZEMB 1978 : 585) :

1978 : 583-585, 603) ; au service de cette stratégie qu'opèrent les représentations (arborées), les nombreuses métaphores, qu'elles soient liées à l'eau (le pont, les racines thématiques), à la nature ou au règne animal (l'araignée et sa toile, l'*Anableps tetrophtalmos*, en vitrine au musée). Ainsi toutes ces diverses manifestations donnent-elles accès, complémentirement, par les exemples « figurés » qu'elles délivrent, au Sens traditionnellement réservé aux lexèmes et à leur définition.

C'est le même esprit du grammairien-philosophe qui y est à l'œuvre, de la même façon qu'il l'est *sous* la pluralité des noms des figures dialoguant dans les *Entretiens* qui ne renvoient qu'à la même et unique personne.

2. Les jeux et les travaux pour visualiser les « parcours de pensée »

Sur le parcours accidenté entre le concret et l'abstrait du Sens règnent ainsi partout et toujours les mêmes principes et les mêmes lois de la Méthode qui établissent les étapes du parcours. La méthode consiste à partir de la fonction pour interroger ensuite la forme et aboutir enfin au sens³⁰ (ZEMB 1978 : 80). La méthode chez J.-M. Zemb est assise sur des questionnements et des préoccupations pédagogiques, la méthode linguistique et la méthode pédagogique étant étroitement associées car historiquement imbriquées : les années d'enseignement en Allemagne et en France sont à la source de sa *Grammaire comparée*³¹.



³⁰ „Unser Verfahren besteht darin, die Funktion als erste Instanz zu nehmen, die Form als zweite und den Inhalt als letzte“.

³¹ La figure de Guillaume sert de toile de fond aux questionnements de J.-M. Zemb (il m'avait encouragée à travailler Guillaume). Zemb et Guillaume ont partagé la même expérience d'enseigner à des étrangers. Pour Guillaume, ses recherches en psychomécanique du langage, dont la première expression est consacrée au *Problème de l'article et sa solution dans la langue française* (GUILLAUME 1919), trouvent leur première source dans son activité d'enseignement du français à des

C'est toujours le même unique principe – l'Ordre des pensées – qui dicte sa règle ; l'*Ordre* (des pensées) s'impose, avec l'*architecture* des niveaux (des couches, les trois couches, logique, grammaticale, informative) qui permet d'éviter les confusions. Car l'Ordre des pensées impose la « mise en ordre » de l'entendement, et d'autre part dans le même temps, « l'organisation de l'intelligible ».

Ce principe, cette règle qui gouvernent pensée, grammaire et linguistique zembienne (rechercher l'architecture dans lequel un élément est engagé, puis rechercher alors le niveau (dans cette architecture) duquel l'élément relève), et qui permettent d'exposer clairement des phénomènes complexes et de les rapporter à du simple – ont trouvé ces *espaces d'exposition* nouveaux que sont les jeux avec et dans l'*espace*, que ce soit sur les feuillets du livre, dans les mises en page du texte, dans le tracé de graphiques, les figures de symboles, ou encore dans des schémas ; tous viennent jouer *iconiquement* leur partie au service de la pensée pour seconder le texte.

Ainsi tous les jeux d'*inversion* de perspective et de parcours (vus plus haut) servent-ils à aider l'accès au Sens, en visualisant la nature (centripétale ou centrifuge) d'une structure, ou la symétrie de parcours inversés, ceux que matérialisent par exemple les anagrammes (inversant les lettres d'un seul mot ou d'une suite de plusieurs mots, comme le font les *Anagrammes renversantes*³² du physicien Étienne Klein ou celles du linguiste Saussure).

réfugiés russes dont la langue ne connaît pas la catégorie de l'article. Pour Zemb aussi, ses activités d'enseignant en Allemagne, puis en France, se trouvent être à la source de ses questionnements en grammaire comparée, aussi bien quant au bien-fondé théorique qu'aux présentations didactiques et pédagogiques des ouvrages grammaticaux utilisés de chaque côté du Rhin. Formons le vœu que les travaux de Jean-Marie Zemb puissent être mis en ligne, consultables et ouverts aux chercheurs comme le sont ceux de G. Guillaume, dans le Fonds Gustave Guillaume de l'université de Laval, au Canada.

³² Le titre complet de l'ouvrage d'É. KLEIN, *Anagrammes renversantes ou Le sens caché du monde* (Paris, Flammarion, 2011) nomme la finalité attribuée à ces jeux d'inversion (des lettres) et de renversement (du sens et du lecteur) : le dévoilement du sens. Pour les anagrammes de Saussure, nous renvoyons au livre de J. STAROBINSKI, *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris, Gallimard, coll. « Le chemin », 1971), dont le titre renvoie pareillement au jeu. Le jeu donne lui aussi accès au sens.

*

Ces jeux d'inversion omniprésents chez J.-M. Zemb avec leurs effets de miroir peuvent être rapportés aux effets de miroir d'une grammaire sur une autre (la grammaire française sur l'allemande). Nous avons rappelé plus haut ces données biographiques éclairantes auxquelles l'auteur renvoie lui-même. Les jeux d'inversion se trouvent, dès 1970, dans le menu que propose *L'apprentissage du Français aujourd'hui* (ZEMB : 1970) et intitulé « Jeux et Travaux », (inversant l'ordre classique des *Travaux et des jours* d'Hésiode). Ils occupent toute la Première partie de *L'apprentissage*, qui propose une liste de sept jeux (1. Le jeu du train ; 2. Le jeu de l'élagage ; 3. Le jeu du chargement ; 4. Le jeu de la métamorphose ; 5. Le jeu de la permutation ; 6. Le jeu des symboles et 7. Le jeu de la construction), tandis que la Deuxième Partie présente cinq Travaux (1. Le sens, 2. Le syntagme, 3. La fonction, 4. Les espèces, 5. L'accord). Ces jeux (antérieurs aux travaux) doivent « encourager la prise de conscience, l'expérimentation et la réflexion » (ZEMB 1970 : 175) et ils resteront toujours au menu des ouvrages ultérieurs, même s'ils sont moins visibles.

La pensée emprunte à tous les registres, elle prélève sa matière dans les domaines du Réel (ici une toile d'araignée, là un dessein orthographique ou des billes de billards), établissant alors des connexions, des développements, des passerelles entre leur « plasticité » (celle des objets du Réel) et l'« abstrait » des concepts, créant des rapports, des liens, *montrant* que tel particulier relève selon tel critère du « même » que tel ou tel autre. Des faits de langue ainsi jamais reliés auparavant – telles les fonctions du verbe *être* (*sein*) – exposées de manière éclatée et insatisfaisante dans les grammaires traditionnelles – se voient clairement « ordonnées » en un système « simple » et ramenés à *un* principe, celui de la « construction attributive ». Ainsi telle structure passive et telle forme verbale préfixée relèvent-elles bien du

même phénomène attributif³³. Ne manque pas la dimension esthétique du beau (qui va avec le vrai) : l'esprit est satisfait, l'unité du phénomène dont relève tel ou tel point grammatical lui étant révélée, donnée à « voir », les termes (la terminologie) retrouvant eux-aussi leur (vrai) sens (« privation » au lieu de « négation partielle ») dès lors que les faits ont été « rapportés » et « considérés », au bon niveau d'analyse (cf. *supra*, note 16).

La science et l'esthétique vont ensemble, Jean-Marie Zemb l'a toujours dit et écrit, qu'il s'agisse du syllogisme grec ou d'une barque du Mondsee « creusée dans un seul tronc pour glisser sur trois vagues à la fois et ne pas déchirer les filets des pêcheurs »). Il s'inscrit ainsi, pour cette raison aussi, dans la grande tradition des grammairiens-linguistes, l'un de ses tout premiers membres, l'indien Panini, écrivant ses traités en vers rimés (le sens l'exigeait !).

Quand la question du niveau de l'analyse et de la considération du fait grammatical, la structure du groupe verbal par exemple a trouvé une claire exposition analytique et linguistique, cette question trouvera également une « exposition » sous la forme d'une figure, d'une cocarde avec ses anneaux de différentes couleurs³⁴ ; de même dans le cas de la structure du groupe nominal la figure d'un graphe vient-elle (nous l'avons vu) représenter graphiquement, par ses étais et ses branches perpendiculaires le jeu des relations pouvant être engagées (prostaxe et hypotaxe) dans la construction de ce groupe nominal. De même avons-nous rappelé plus haut comment les deux ailes symétriques d'un papillon donnent à voir la structure centripète du groupe verbal allemand et celle centrifuge de la forme correspondante française, qui s'y trouvent *inscrites*.

Ces *formes* parlent elles aussi de « classification » (les nombres, les niveaux) ; de parcours et de perspectives, de dynamique de phénomène, de symétrie de phénomènes, en les donnant à voir ; de

³³ Attribution directe dans *Er wurde gechlagen* ; et indirecte dans *er setzte seinen Hut auf*.

³⁴ Nous renvoyons au film *Thème, Phème, Rhème* (ZEMB : 1994b et 2008).

même que les jeux des noms propres dans les *Entretiens*, ou le jeu créatif de l'inversion dans l'hypotaxe. Ces aspects imagés, « en miroir » portent la *signature* de Jean-Marie Zemb, si une signature est bien l'« ensemble des caractères, des qualités spécifiques et reconnaissables qui révèlent la personnalité d'un auteur, d'un artiste », comme les bleus et les citrons de Vermeer sont la signature de ce peintre, n'appartenant qu'à lui³⁵.

Ces jeux, de formes, dessins, figures diverses participent eux aussi à la mise en lumière des phénomènes grammaticaux, dans la mesure où ils sont en miroir des idées, des concepts, qu'ils leur donnent des représentations qui en les visualisant les éclairent. La pensée libre de Zemb choisit d'intégrer à sa grammaire-linguistique tous les apports graphiques des « tracés », des schémas, dessins, volumes, et les outils visuels, car tous viennent apporter l'*évidence* d'une forme à une matière pensée.

Conclusion

« L'analyse du sens m'a détourné du charme de cette cascade ! » confie l'*alter ego* de Jean-Marie Zemb (ZEMB 2007 : 149-150). C'est en effet cette recherche obstinée du Sens qui a orienté la pensée et la vie du grammairien-philosophe travaillant sans relâche le terrain de la Langue, cette « pierre de toutes les opérations de pensée » (ZEMB 2007 : 81), cet « instrument de la mesure de la Pensée³⁶ » (ZEMB 1968 : 3), et cela au cœur même de la Langue, dans le lieu où *est* le sens, à savoir la proposition : « Der Ort des Sinnes ist der Satz », nous dit la première phrase du préambule de *Satz, Wort, Rede* (ZEMB 1972b : 9).

C'est aux images et aux figures de cette « pensée vive » que nous avons tenté de remonter en relevant des indices et en suivant

³⁵ TLFi : « Le nom du peintre était autrefois écrit dans la couleur du ciel, dans l'expression des têtes ; la signature du Vinci était un paysage bleuâtre hérissé de pointes de rochers et perdu dans l'azur d'un lac ; celle de Michel-Ange était la stature des muscles robustes ; celle du Corrège, le demi-jour flottant d'un clair obscur. », (Musset, *Le Temps*, 1831, 110).

³⁶ « Die Sprache ist ein Gedankometer » (Novalis).

quelques traces, ayant à cœur de ne pas oublier les forces vives de cette source qui a produit ces œuvres que nous admirons, inscrites « dans la vraie et longue tradition, celle qui continue et qui progresse³⁷. »

Françoise Daviet-Taylor,
CIRPALL, EA 7457,
Université d'Angers, SFR Confluences,
5bis bd Lavoisier, 49045 ANGERS FRANCE

Bibliographie

ARISTOTE (1981). *La Métaphysique*, Tome 1, Introduction, notes et index par J. Tricot, Paris : Librairie philosophique Vrin.

DAVIET-TAYLOR, F. (2001). « Lectio », Allocution de Remise de l'épée d'Académicien à M. Jean-Marie Zemb, Académie des Sciences morales et politiques, Paris : Imprimerie Chirat, 27-35.

DAVIET-TAYLOR, F. (dir.) (2006). *L'Événement : formes et figures*. Angers : Presses Universitaires d'Angers.

DAVIET-TAYLOR, F. (2006). « La sandale d'Aristote », F. DAVIET-TAYLOR (dir.), *L'Événement : formes et figures*, Angers : Presses Universitaires d'Angers, 7-11.

DAVIET-TAYLOR, F. (2007). « À propos de *Non et non ou non ? Entretiens entre un philosophe, un grammairien et un logicien* de Jean-Marie Zemb », *Les Nouveaux Cahiers d'allemand*, 3, 339-341.

DAVIET-TAYLOR, F. (2011). « Cohérence et complexité : structures et *via expositionis* dans la nouvelle grammaire philosophique de Jean-Marie Zemb », M. DALMAS et Th. GALLEPE (dir.), *Déconstruire, reconstruire*, Colloque international sur Jean-Marie Zemb. Limoges : Lambert-Lucas, 267-281.

³⁷ Cf. ZEMB 1978 : III, En guise de préface.

DAVIET-TAYLOR, F. (2014). « Une linguistique de type aristotélicien : Jean-Marie Zemb et le renouveau d'une Grammaire Philosophique », trad. de E. Leiss, « Aristotelische Linguistik: Der Neubeginn einer Philosophischen Grammatik durch Jean-Marie Zemb », *Sprachwissenschaft*, 23/2, 1998, 141-165. (<http://www.interlingua.fr/forum-des-chercheurs/bienvenue-aux-collegues-linguistes/>).

DAVIET-TAYLOR, F. (2014). « De l'animalité et de l'humanité : perspectives philogéniques et philosophiques, Fr. Le Nan, I. Trivisani-Moreau (dir.), *Bestiaire, Nouvelles Recherches sur l'Imaginaire*. Angers : Presses universitaires d'Angers, 44-45. (<http://books.openedition.org/pur/21716>)

EISLER, R. (1984). *Kant Lexikon*. Hildesheim, Zürich, New York: Georg Olms Verlag.

FAUCHEREAU, S. (2002). *Auf einem anderen Blatt. Dichter als Maler*. (= *Strauhof Zürich*, Band 9). Zürich: Offizin Zürich, 94-97.

GALLÈPE, Th., DALMAS, M. (dir.) (2011). *Déconstruction – Reconstruction, Autour de la pensée de Jean-Marie Zemb*. Limoges : Lambert-Lucas.

GUILLAUME, G. (1975). *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Réédition et préface de Roch Valin. Paris, Québec : Librairie A.-G. Nizet, Les Presses de l'université Laval.

GULYGA, A. (1985). *Immanuel Kant, une vie*. Paris : Aubier-Montaigne.

JACQUET-PFAU, Chr. (2011). *Bibliographie de Jean-Marie Zemb*, M. Dalmas / Th. Gallèpe (dir.), *Déconstruire, reconstruire*, Colloque international sur Jean-Marie Zemb. Limoges : Lambert-Lucas, 237-265.

KANT, E. (1986). *Critique de la raison pure* (1781), trad. Tremesaygues, A., Pacaud, B., Paris : Quadrige, Presses universitaires de France.

KLEIN, É., PERRY-SALKOW, J. (2011). *Anagrammes renversantes ou Le sens caché du monde*, Paris : Flammarion.

- LEISS, E. (1998). « Aristotelische Linguistik: Der Neubeginn einer Philosophischen Grammatik durch Jean-Marie Zemb », *Sprachwissenschaft*, 23/2, p. 141-165.
- ORTHEIL, H. J., SIBLEWSKI, K. (2007). *Wie Romane entstehen*. München: Luchterhand Literaturverlag (consulté sur google.livres, non paginé).
- PLATON (1954). *Phèdre, Œuvres complètes*, Tome IV, 3^e partie, trad. L. Robin, Paris, Les Belles Lettres.
- ROTHKO, C. (2004). *La réalité de l'artiste*, Édition et Introduction de C. Rothko, trad. (de l'anglais) P.-E. Dauzat. Paris : Flammarion.
- STAROBINSKI, J. (1971). *Les mots sous les mots (les anagrammes de Ferdinand de Saussure)*. Paris : nrf, Gallimard.
- Trésor de la langue française informatisé. (<http://www.atilf.fr/tlfi>)
- VATAN, F. (2013). *Robert Musil : le "virtuose de la distance"*. Paris : Belin.
- WOOD, F. A. (1900). « The Semasiology of *understand*, *verstehen*, *ἐμίσταμαι* », *Modern Language Notes*, XV/1.
- ZEMB, J.-M. (1968). *Les Structures logiques de la proposition allemande*. Paris : O.C.D.L.
- ZEMB, J.-M. (1970). *L'apprentissage du français aujourd'hui*. Paris : O.C.D.L.
- ZEMB, J.-M. (1972a). *Métagrammaire, La Proposition*. Paris : O.C.D.L.
- ZEMB, J.-M. (1972b). *Satz, Wort, Rede. Semantische Strukturen des deutschen Satzes*. Freiburg, Basel, Wien: Herder Verlag.
- ZEMB, J.-M. (1978). *Vergleichende Grammatik Französisch - Deutsch*, t. 1. Mannheim, Vienne, Zürich : Bibliographisches Institut, Dudenverlag.
- ZEMB, J.-M. (1984). *Vergleichende Grammatik Französisch - Deutsch*, t. 2. Mannheim, Vienne, Zürich : Bibliographisches Institut, Dudenverlag.
- ZEMB, J.-M. (1994a). *Kognitive Klärungen: Gespräche über den deutschen Satz*. Hamburg : Rolf Fechner.

ZEMB, J.-M. (1994b). *Thème, Phème, Rhème*, Videoscop – Nancy 2 – Collège de France – France 3 (coll. « Rencontres du Collège de France »).

ZEMB, J.-M. (1997). *Für eine sinnige Rechtschreibung. Eine Aufforderung zur Besinnung ohne Gesichtsverlust*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.

ZEMB, J.-M. (2007). *Non et non ou non ? Entretiens entre un philosophe, un grammairien et un logicien*. Limoges : Lambert-Lucas.

ZEMB, J.-M. (2008). *Thème, phème, rhème / Thema Phema, Rhema. Rencontre avec Jean-Marie Zemb*. Videoscop – Nancy 2 – Collège de France – France 3 (coll. « Rencontres du Collège de France »), DVD (rééd. de *Thème, phème, rhème*, 1994 et de *Thema Phema, Rhema*, 1995).